

INTERPRETATIONS

par Igor Reitzman

Sommaire

Définition et extension	2
Toute traduction est une interprétation.....	2
Toute perception peut être une interprétation	3
Interprétation inoffensive et interprétation violente	3
Les interprétations spécialisées du sujet supposé savoir.....	5
Typologies des interprétations	7
1- En fonction de la distance émetteur-récepteur....	7
2- En fonction du cadre de référence de l'émetteur .	8
3- Selon la distance entre l'objet et son interprétation	10
4- En fonction du degré de liberté laissée au récepteur	10
5- En fonction de l'attente du récepteur.....	10
6- En fonction du degré de valorisation pour le récepteur	11
7- En fonction de l'acceptabilité pour le récepteur .	11
Démarches de l'interprétation en psychanalyse	12
L'évolution depuis Freud.....	12
De quel chapeau est tirée l'interprétation.....	13
Enjeux accrochés	13
Qui veut battre son fils, l'accuse d'insolence.....	14

Avertissement au lecteur : Ce texte, comme beaucoup d'autres du site, ne prétend pas à la rigueur d'un mémoire. Je me promène dans le thème, et lorsque j'aperçois un buisson qui me plait, je n'hésite pas à m'écarter momentanément pour l'admirer de plus près.

Les interventions directives renvoient à une relation hiérarchique. De celui qui sait vers celui qui ne sait pas. Dans cette estimable famille, l'interprétation mérite un traitement de faveur en raison de sa puissance particulière.

Définition et extension

- L'interprétation, c'est le fait de donner une signification claire à une chose obscure (ou une signification obscure à une chose claire ou encore une signification obscure à une chose obscure).

Tout peut donner lieu à interprétation : les actes, les paroles, un lapsus, un oubli, un silence, un rêve, un accident, une souffrance du corps, une parabole, le vol d'un oiseau, la forme des nuages, une carte retournée, l'aspect des entrailles de l'animal sacrifié, une prédiction très ancienne, etc.

Plus la prédiction est obscure, plus elle suscitera l'intérêt des fondateurs de sectes et le respect des fidèles. Le maître pourra plus aisément en donner une actualisation concrète avantageuse. Quant au troupeau, il sera d'autant plus en demande de clarté et d'autant plus pénétré de reconnaissance et de craintive admiration pour ce maître qui a la bonté de partager avec lui, une aussi précieuse connaissance.

Toute traduction est une interprétation

Peut-on traduire un texte ? *"Celui qui traduit littéralement est un faussaire, celui qui ajoute quelque chose est un blasphémateur "* déclare le Talmud. "**Traduttore, tradittore**" : tout traducteur est un traître disent les Italiens. Le problème se pose surtout quand il existe un écart important entre deux cultures.

Quand l'évolution des moeurs rend absurde ou odieux le texte ancien, il est tentant de modifier discrètement la traduction.

Dans la TOB (Traduction œcuménique de la Bible, 3^{ème} édition en 1991), une petite note en bas de page rappelle parfois le sens littéral, par exemple crainte (de l'épouse pour son mari) devenu respect.

Toute perception peut être une interprétation

Dans ma perception de l'autre et de ce qu'il exprime (de ce qu'il donne à voir et à entendre), il y a nécessairement un aspect interprétatif. Il peut être utile de distinguer :

- ce qui lui appartient et sera perçu par d'autres (mais pas tous les autres !)

- ce qui m'appartient, n'est perçu que par moi et constitue la part plus ou moins importante de projection (ma propre subjectivité, mon propre inconscient).

Interprétation inoffensive et interprétation violente

En fait nous passons tous notre vie à interpréter : Le sourire de celle-ci, l'air soucieux de celui-là... Devant un ciel qui soudain s'assombrit, avec des grondements d'orage, si je me contente de sortir mon parapluie ou de presser l'allure, il s'agit d'une interprétation commune, banale en ce siècle prosaïque. Si par contre j'en déduis que le Ciel est en fureur, que la foudre vengeresse va s'abattre sur nous et qu'il faut trouver au plus vite le coupable à sacrifier pour apaiser le céleste courroux, cette interprétation, dangereuse au temps de Sophocle ou dans l'Europe médiévale, surprendrait le climatologue et le grand public d'aujourd'hui... Mais dans certaines régions, on

conserve encore la croyance naïve en une divinité qui épierait les pensées, les paroles et les gestes de 6 milliards d'êtres humains, et interviendrait durement dans la vie des enfants désobéissants.

Quand un enfant se blesse, il est encore fréquent que le parent lui dise : "*C'est le Bon Dieu qui t'a puni*"... Une façon d'installer très tôt toute une idéologie dans un moment émotionnellement fort : Dieu existe dans ton environnement immédiat puisqu'il te surveille à tout moment. Il est bon puisqu'il t'ouvre le genou, alors que moi, ta mère, je me serais contentée d'une fessée. Qui aime bien, châtie bien. Qui aime mieux, châtie mieux. Et Dieu l'a prouvé en maintes circonstances : le Déluge, Sodome et Gomorrhe et tous les humains punis depuis des millénaires pour un instant de désobéissance du couple originel¹. Prends l'habitude de voir dans toute souffrance qui te frappe, la main de Dieu. Et si, comme je m'y emploie, j'ai réussi à faire de toi un homme culpabilisable (donc manipulable), à tout moment, tu t'attendras à l'accident qui te confirmera que Dieu veille sur toi et te guide vers la parfaite vertu.

Quand on dit d'un enfant qu'il a le diable dans le corps (une façon moderne de dire qu'il est *possédé du démon*), la conclusion pratique s'impose : Il faut chasser ce diable, et l'hésitation porte plutôt sur les moyens : fessée, fouet, baguette ou exorcisme ? La baguette et le fouet, conseillés par la Bible², sont chez nous passés de mode. La fessée déculottée procure de grandes satisfactions à certains éducateurs et peut orienter, pour la vie entière, la sexualité de l'enfant, comme on le sait depuis les *Confessions* d'un certain Jean-Jacques Rousseau... Il reste l'exorcisme d'ailleurs plus cohérent puisque dans cette pieuse opération clairement inspirée par le Saint Esprit, l'homme de Dieu s'adresse au démon *possédant* plutôt qu'à l'enfant *possédé*. Qui oserait douter de l'efficacité de l'énergique apostrophe *Vade*

¹ Sur ce malheureux incident organisé par un **Démiurge pervers avec le concours d'un modeste serpent, il faut lire sur le présent site Religion et soumission (pdf, 330ko)**

² "22.6- ...coups de fouet et correction, voilà en tout temps la sagesse. 30.1 - *Qui aime son fils lui prodigue le fouet...*" *Siracide* (encore cité dans le Catéchisme de l'Eglise Catholique de 1997) – "13.24- *Qui épargne la baguette hait son fils, qui l'aime prodigue la correction.*" *Proverbes*

retro Satanas ? Evidemment vous objecterez qu'il faudrait – au préalable – vérifier que l'angélique créature, angélique mais déchue, passa un temps suffisant dans une section classique de quelque collègue. Faute de quoi, quelle que soit la bonne volonté de ce petit démon, il ne comprendrait rien à l'exorcisme. Mais pourquoi diable utiliser le latin, me direz-vous. Dans une société où le latin d'église surnage encore malgré Vatican II, n'est-ce pas maladroit de laisser croire au grand troupeau des fidèles, que le latin pourrait être la langue du diable ? L'hébreu ou mieux encore l'araméen ancien, surtout agrémenté d'un léger accent picard, serait moins compromettant, de surcroît bien plus impressionnant et pour tout dire irrésistible. J'invite tous les exorcistes qui me liront à tenter l'expérience *en double aveugle* et à me faire parvenir leur témoignage, de préférence en langue vernaculaire.

Les interprétations spécialisées **du sujet supposé savoir**

Si l'on écarte les prestations d'amateurs, on remarque très vite que les objets interprétés sont plus ou moins spécifiques d'une profession donnée : aux voyantes la carte retournée et le marc de café, aux anciens augures, le vol d'un perdreau ou les entrailles d'un poulet, aux prêtres des religions monothéistes le réveil du volcan ou les désastres militaires, au très chaste Joseph vendu par ses frères¹ et à son lointain disciple Sigmund, les rêves déclarés "*voie royale de l'inconscient*"...

En parlant du "*sujet supposé savoir*", Jacques Lacan nous fournit un précieux outil de démystification. Sans cesse nous sommes tentés de nous en remettre à des *sujets supposés savoir*.

¹ Ce bon jeune homme interprète les rêves du pharaon et gagne ainsi la charge de premier ministre. Freud, qui connaissait bien la Bible, a certainement dû fantasmer sur cette aventure. Mais j'interprète !

Il y a des gens qui savent réellement : Le mathématicien sait généralement résoudre les problèmes de géométrie donnés en Terminale. Le géographe, l'historien, le biologiste savent des choses réellement, même si parfois, un progrès de la connaissance vient remettre en cause un fragment de leur savoir.

Notre passage par l'école¹ nous a généralement installés dans l'évidence que pour toute question, il existe LA bonne réponse, celle que le maître détient à l'intérieur de son domaine. Cette évidence rassurante a l'inconvénient de pousser le plus grand nombre vers la passivité intellectuelle et le suivisme. Pour toute chose on s'en remet à des experts ou à des individus qui se présentent comme des experts ou à des individus que nous avons besoin de considérer comme détenant les bonnes réponses, des *sujets supposés savoir*. On ne leur demande même pas de préciser les limites de leur savoir. Le titre qu'ils se donnent vaut compétence.

Disposer d'un savoir (vrai ou faux) sur l'autre, son passé et son avenir, constitue un élément de pouvoir et les professionnels qui s'affirment comme détenteurs de ce type de savoir, ont une position d'autant plus forte que le client est plus crédule et plus en attente.

Le sujet supposé savoir ce que Dieu pense, approuve, condamne et a décidé pour moi tout spécialement, ce sujet-là détient un pouvoir important. En lui confiant régulièrement dans le secret du confessionnal, le détail de leurs péchés, la population du village faisait de lui un homme réellement informé. Un savoir imaginaire servait de levier pour acquérir un savoir réel

¹ Voir sur ce site *Ecole et soumission* (245ko)

Les interprétations véhiculent souvent jugements de valeur et manipulations. Les plus habiles restent dans un flou gros de sous-entendus.

"Tu devrais te demander pourquoi ton père a quitté la maison..."

"Il n'y a pas de hasard : Si tu as perdu ton boulot, c'est bien que, quelque part, tu ne voulais plus continuer..."

"Je suis sûr que tu as fait exprès de tomber malade..."

Typologies des interprétations

1- En fonction de la distance émetteur-récepteur

interprétation interne : c'est vraiment ma subjectivité qui s'exprime dans mon interprétation de ce que j'ai rêvé, dit, oublié ou fait.

interprétation externe : à ma demande, une *personne supposée savoir* me fait partager son interprétation de ce que je vis

interprétation externe violante : Quelqu'un prétend m'imposer son interprétation alors que je ne lui ai rien demandé et qu'il n'y a aucun contrat de confrontation. Dans certains milieux médicaux et para-médicaux, c'est une violence assez courante. En Analyse Transactionnelle, on appelle cela *jouer à psychiatrie...*

interprétation externe introjectée : dans mon milieu, dans ma culture, c'est l'interprétation que les autres me donneraient.

La référence à l'OEDIPE et à la castration dans une société très imprégnée par un freudisme largement vulgarisé, conduit des personnes à s'attribuer des pulsions, des attentes inconscientes conformes. Peu à peu un inconscient standardisé s'installe. Les at-

tentes convergentes de l'analyste et de l'analysant aidé par de bonnes lectures, permettent à ce dernier, de faire lui-même les interprétations orthodoxes, sur un matériel bien profilé. Si le transfert est positif, l'analysant sait de mieux en mieux ce qu'il doit sentir, exprimer pour susciter une marque d'intérêt de son analyste. Plus ces marques sont rares et plus l'analysant aura à coeur de trouver les bonnes pistes...

2- En fonction du cadre de référence de l'émetteur

interprétation délirante : c'est un raisonnement faux qui, à partir d'un fait réel, aboutit à des conclusions gravement erronées (ou bien le raisonnement juste part de prémisses inexactes et débouche sur une conclusion éloignée de la réalité). Quand une série d'interprétations délirantes s'est constituée en un ensemble cohérent et stable, on parlera de paranoïa.

Si l'individu dispose d'une éloquence et d'un charisme suffisants (un réel talent littéraire aide bien aussi), il peut trouver des disciples et constituer une secte, une Eglise, un parti politique ou même une école de pensée florissante. L'interprétation délirante est alors cimentée par son caractère collectif. Comment douter puisque tout le monde y croit. Celui qui ose exprimer le doute représente alors un danger mortel pour la croyance. Il faudra l'exécuter comme le dit la chanson. Seul un enfant se permettra de dire que "le roi est nu"...

interprétation magique : interprétation attribuant une puissance occulte à certains objets (fétiches, astres, auguste tibia devenu relique, boule de cristal, sel, etc.), à certains animaux (chats, chouettes), à certains individus vivants ou morts (sorciers, revenants...)

interprétation religieuse : interprétation se référant à une Révélation et plus précisément à l'intervention de la divinité dans la vie des humains.

En ce qui concerne les textes sacrés d'une religion donnée, l'interprétation peut relever de la réflexion individuelle de chacun ou bien rester le privilège d'une petite minorité de "sujets supposés savoir" qui indiquent quel sens devra être donné à chaque verset.

*Au Moyen-Age, beaucoup de malades mentaux étaient considérés par les clercs comme possédés du démon. Au début du siècle dernier, l'archevêque de CAMBRAI pouvait encore donner son approbation à un ouvrage affirmant que "la profanation du dimanche par des travaux serviles tels que la lessive ou le raccommodage, est de tous les péchés, celui qui, **d'après les saints Pères**, attire davantage sur nos têtes les fléaux du ciel, tels que tremblements de terre, inondations, bouleversements des saisons, tempêtes, guerres, révolutions, maladies épidémiques de toute nature"¹. Dans ce texte, nous voyons comment l'affirmation impressionnante de précision (Les pauvres gens qui osent faire la lessive ou le raccommodage le dimanche, mettent la divinité en colère et sont les principaux responsables des plus grands malheurs) énoncée par le chanoine avec l'approbation de son évêque, deux sujets supposés savoir, en appelle aux témoignages d'autres sujets supposés savoir, les saints Pères qui doivent être crus sur parole puisqu'ils sont saints et Pères. Contrairement à l'habitude, la référence est très vague...*

interprétation commune : interprétation se fondant sur le bon sens, sur un préjugé largement partagé ou sur une intuition *égo-morphique*²

"Tu dis ça parce que tu es jaloux"

interprétation savante : L'interprétation se réfère à une construction théorique mise en place par un "*sujet supposé savoir*"³, FREUD ou JUNG ou LACAN ou MELANIE KLEIN ou ADLER ou WILHELM REICH, etc.

¹ Chanoine VANDEPITTE, *Catéchisme de persévérance* (Fernand Deligne, 1902) p. 122

² tendance à penser le fonctionnement de l'autre comme un calque du sien propre, l'égo-morphisme relève de la projection la plus banale.

³ suivant l'éloquente formule de Jacques Lacan

3- Selon la distance entre l'objet et son interprétation

interprétation économique : le chemin est très court entre ce qui est manifeste et ce qui en est déduit¹.

"Par moments, j'étouffe, mon coeur se met à battre très fort, j'ai les mains moites... - Tu es angoissé..."

interprétation coûteuse : l'interprétation mobilise pour un seul fait, plusieurs pièces d'un modèle théorique plus ou moins prestigieux.

interprétation cosmétique : c'est-à-dire tirée par les cheveux.

Freud, dans le cas Schreber, en fournit un prestigieux exemple²

4- En fonction du degré de liberté laissée au récepteur

interprétation dubitative : L'interprétation est présentée comme une simple hypothèse et la liberté du récepteur est donc bien plus grande.

interprétation imposée : L'interprétation est affirmée comme vérité à laquelle il faudra que la personne se rallie. Toute réticence ne peut être qu'une résistance qui confirmera la pertinence de l'interprétation. C'est la position du dogmatisme triomphal :

** Face (interprétation acceptée), je gagne*

** Pile (interprétation refusée), vous perdez ("Votre résistance est la preuve que mon interprétation est juste")*

5- En fonction de l'attente du récepteur

interprétation sollicitée / interprétation non sollicitée

¹ La reformulation-élucidation frôle l'interprétation économique

² Cf. Morton Schatzman, *L'esprit assassiné* (Stock, 1974) évidemment introuvable sinon en Bibliothèque et Freud, *Cinq psychanalyses* (PUF, 1954)

Le fait que l'interprétation soit sollicitée ne la légitime pas nécessairement.

6- En fonction du degré de valorisation pour le récepteur **interprétation valorisante / neutre / dévalorisante**

7- En fonction de l'acceptabilité pour le récepteur

interprétation consonante : interprétation externe proche de ce que pense la personne.

interprétation dissonante : interprétation brutalement en décalage avec ce que pense la personne.

Dans ce cas, il reste à repérer comment elle va tenter de réduire la dissonance :

a- Le transfert n'est pas encore installé solidement et elle va peut-être rompre la relation.

b- L'autre est considéré comme le sujet supposé savoir, et il ne reste plus qu'à coopérer docilement, en abandonnant toute confiance en sa propre intuition, voire en son propre jugement.

c- Elle ne veut renoncer ni à sa confiance en elle-même, ni à sa confiance dans son interlocuteur et la voilà installée dans une structure inachevée de caractère oscillatoire qui risque de bloquer toute son énergie.

d- Elle réduit la dissonance en "oubliant" l'interprétation insupportable ou bien en la transformant de manière à en supprimer les arêtes les plus blessantes, etc.

*Dans les cas de dissonance extrême, l'interprétation - fausse ou non - est dite **sauvage** quand elle est vécue comme une violence symbolique par la personne qui n'est pas du tout prête à la recevoir¹.*

¹ voir la théorie de la dissonance sur le site

Démarches de l'interprétation en psychanalyse

L'interprétation se fait en 2 temps :

A) Dégagement du sens latent dans le dire et les conduites d'un sujet. *"L'interprétation met au jour les modalités du conflit défensif et vise en dernier ressort le désir qui se formule dans toute production de l'inconscient."*¹

B) Communication au sujet pour le faire accéder à ce sens latent.

A partir d'une même grille interprétative, on peut concevoir deux démarches dans le déroulement de l'analyse :

1- L'analyste communique à l'analysée² ses interprétations lorsqu'il le juge opportun. On appelle *perlaboration*, "le processus par lequel l'analysant intègre une interprétation et surmonte les résistances qu'elle suscite"³. La perlaboration est favorisée par des interprétations de l'analyste consistant notamment à montrer comment les significations en cause se retrouvent dans des contextes différents.

2- L'analyste ne communique pas ses interprétations, mais propose à l'analysant des rapprochements avec des fragments antérieurs de son discours ou l'invite à associer à partir de représentations actuelles.

L'évolution depuis Freud

¹ LAPLANCHE et PONTALIS, *Le Vocabulaire de la psychanalyse* (PUF)

² Je choisis le féminin pour des raisons statistiques et féministes. Si la clientèle des analystes est majoritairement féministe, pourquoi s'obstiner à imposer le masculin ?

³ opuscule cité p. 304

Mon expérience personnelle de l'analyse et les échos qui me parviennent me donnent le sentiment que depuis les temps héroïques relatés par Freud lui-même dans ses lettres à son ami, l'étrange Dr Fliess, la pratique a profondément changé, au moins pour les praticiens les meilleurs. On préfère aujourd'hui la seconde démarche, plus respectueuse de l'autonomie de la personne.

De quel chapeau est tirée l'interprétation

Les analystes sont partagés sur l'origine et la nature de leurs interprétations :

Pour certains, l'analyste procède à partir d'un savoir élaboré, de nature pratique et rationnelle. Pour d'autres, l'analyste laisse parler son propre inconscient. Pour d'autres, il y aurait un va-et-vient permanent entre rationalité et inconscient de l'analyste. Pour d'autres encore, il y aurait un va-et-vient permanent entre inconscient de l'analysant et inconscient de l'analyste. Selon certains¹, l'inconscient de l'analyste d'aujourd'hui serait notablement enrichi grâce à l'incorporation des inconscients de la lignée des analystes dont il est issu (phénomène de la poupée russe)

Enjeux accrochés

Dans la masse des interprétations-pressions, les enjeux accrochés constituent un sous-ensemble particulièrement intéressant. Il y a enjeu accroché, lorsque d'un comportement (ou de son absence), je déduis abusivement un sentiment, une qualité (ou son absence). La famille est évidemment un territoire d'élection pour ce type de manipulations :

¹ Je me sens assez proche de cette interprétation-là.

*Si tu aimais vraiment ta mère, tu chasserais
immédiatement cette fille !*

*Intelligent comme tu es, si n'étais pas si paresseux,
tu serais toujours premier de la classe !"*

*"Encore un verre cassé ! Tu me dis que c'est le chat !
Et tu as pensé que j'allais croire une chose pareille ?
Tu me prends vraiment pour un idiot !"*

Qui veut battre son fils, l'accuse d'insolence.

Dans ce dernier exemple, on peut imaginer ce qui a précédé et ce qui suivra : Rendu maladroit par la peur, pris en faute, l'enfant invente à la hâte un mensonge dont la grossièreté s'explique, non par le mépris pour le parent, mais par la terreur qui paralyse presque totalement sa capacité de réflexion. L'interprétation accusatrice, qui ne donnera lieu à aucune vérification, n'intervient que comme brève légitimation de la raclée administrée sans autre forme de procès. La raclée elle-même accroîtra encore un peu plus cette peur qui contraint tant d'enfants à mentir et à casser. Elle est comme une semence, promesse de nombreuses raclées à venir...